



**POUR
UN TEMPS
SOIS
PEU**

LAURÈNE MARX

« Sans désir, tu es cet orage
sans pluie, sans tonnerre, sans rien,
tu es cette patiente aberration
qui attend la fin des choses ;
tu es le regard au plafond qui
compte les lézardes.

Personne ne devrait devoir
vivre sans désir. Tu découvres
le vide sous des formes presque
délectables. Tu te surprends d'un
seul coup le regard vide dans
le miroir et tu sursoutes comme
si on t'avait mis la main sur l'épaule
dans la rue pour te dire : vous
avez oublié ça.

Ce que tu as oublié : c'est toi.
C'est fascinant tellement c'est nul.
Tellement c'est rien. »

POUR UN TEMPS SOIS PEU

Pour un temps sois peu est une histoire de femme trans par le détail, les détails dangereux, les détails cruels, mais les détails réels racontés par une personne qui l'a vécue, vraiment vécue. Dans sa chair et dans son amitié. Et pas une énième histoire fantasmée, écrite ou jouée par un ou une non trans. *Pour un temps sois peu* est un manifeste, une reprise de pouvoir sur la parole intime des trans. Une tentative de créer plus de culture. Plus de culture, pas plus de fantasme.

Au milieu de tout ça, il y a les détails, le questionnement qu'impose à la société, le parcours trans, son rapport au féminisme, sa presque impossibilité de fuir la binarité. Les micro agressions, les macro agressions. L'importance capitale du rouge à lèvres, les chirurgies faciales qui projettent une étrangère dans le miroir, la difficulté d'aimer et de choisir ses amours dans un monde à la sexualité hétéronormée ; le courage que cela implique, la lâcheté que cela implique. Et finalement le choix le plus évident, celui d'essayer d'être la femme complète, parfaite, celle qu'on ne voit pas, celle qui n'est plus trans, celle qui est hétéro et qui ne remet plus rien en question pour qu'on ne la remette pas en question.

L'important c'est d'accepter d'être peu et de se convaincre que l'on est beaucoup pour ne surtout pas réaliser que l'on est peut-être plus rien.

DISTRIBUTION

Écriture & jeu
Laurène Marx

Mise en scène
Laurène Marx et Fanny Sintès

Collaboration artistique
Jessica Guilloud

Création lumière
Solange Dinand

Production Cie Je t'accapare & Fabriqué à Belleville
Soutiens Libre Usine Nantes, La Fabrique de Chantenay (Nantes), La ville de Nantes, Théâtre Ouvert (Paris), Bains Public (Saint-Nazaire), Nouveau Studio Théâtre (Nantes), La Ville de Paris, Région Pays de la Loire.

Pour un temps sois peu est édité dans une coédition
Editions Théâtrales - Lyncéus festival

Le texte est lauréat d'ARTCENA et a obtenu
le prix du jury de la Librairie Théâtrale

TOURNÉE

5 au 29 Novembre 2022 Création au Théâtre de Belleville à Paris
3 au 7 mars 2023 Reprise au Théâtre de Belleville à Paris
19 mars 2023 Festival MAD au Théâtre National Wallonie-Bruxelles
19 au 21 avril 2023 Nouveau Studio Théâtre de Nantes
8 au 10 septembre 2023 au Wee Too Festival
16 novembre 2023 au festival Les Créatives - Genève
30 novembre 2023 au Théâtre Jean Vilar - Vitry sur Seine en coprogrammation avec le Théâtre des quartiers d'Ivry - Centre Dramatique National du Val de Marne

17 au 21 janvier 2024 au Centre Chorégraphique National de Rennes
22 février 2024 au Théâtre Université de Bordeaux
26 mars au 6 avril 2024 au Théâtre National Wallonie Bruxelles
23 mai 2024 au Centre culturel de Mamer (Luxembourg)
3, 5 et 6 novembre 2023 au Théâtre de la Croix Rousse – Lyon
17 au 21 janvier 2024 au CCN de Rennes
24 janvier au 3 février au TPV – Paris
14 et 15 février 2024 – Sorbonne Nouvelle – Paris
22 février 2024 – Université Bordeaux Montaigne
8 mars 2024 – Nancy ??

26 mars au 6 avril 2024 – TNWB – Bruxelles
15 mai 2025 – Queer Studies Week – Suisse
23 mai 2025 – Kinneksbond - Luxembourg
8 juin 2025 – Rencontres à l'échelles – Marseille



NOTE D'INTENTION

Pour un temps sois peu est une histoire de femme trans écrite par une femme trans. Ce texte manifeste aborde les questions de genre de manière frontale. Par l'utilisation Par l'usage de la deuxième personne du singulier, et du mode impératif, Laurène Marx invente un style unique qui implique le spectateur et le force à se demander en permanence si on parle à lui ou de lui. Sa langue est trash, violente, elle responsabilise l'auditeur·rice et n'en fait pas un·e simple consommateur·rice de textes, d'images. Dans un souci pédagogique et d'accessibilité nous avons à cœur que le spectacle ne bascule pas dans l'élitisme autant dans sa forme que dans son fond et qu'il puisse être accueilli dans le plus grand nombre d'endroits.

Le spectacle dure plus ou moins 2h, suivant les improvisations que propose Laurène Marx, il prend la forme d'un stand-up triste.

Quand on écrit sur un sujet on se place forcément derrière le prisme de sa perception, plus on est proche du sujet et moins la réalité est déformée, par définition.

Et c'est ici précisément que va s'imposer la différence fondamentale entre créer de la culture et créer du fantasme. Ce texte pourrait avoir été écrit et pourrait être joué, à priori par n'importe qui d'autre mais quelque chose, le cas échéant sonnerait irrémédiablement faux. Plus on est proche de quelque chose et plus on fera preuve de tendresse, et plus on est en capacité d'entendre le cœur battre. Il faut être proche des choses pour entendre leur cœur battre.

Nous avons cherché en créant ce spectacle, une proximité, un réalisme de la parole qui permet à tous·tes de se sentir au plus près du sujet. La question qui peut se poser est également : en quoi ce sujet est central et brûlant ; en quoi parler d'une minorité et de la façon dont elle est traitée permet de parler du Tout qu'est la société et pas seulement d'une partie infime et négligeable de la population ? La question trans est avant tout la question du genre. Les corps et les vies trans interrogent à tout instant les normes de genre. Ici on se retrouve face à une évidence : la minorité peut remettre en question les certitudes de la majorité. Ce n'est pas le nombre de personnes qui portent le sujet qui en fait la pertinence ou la puissance. L'existence des femmes trans interroge de façon douloureuse le bien fondé des différentes assignations, qu'elles soient de genre, de sexe ou de classe.

LE CHOIX DU STAND-UP TRISTE

L'appellation de stand-up triste vient de la fascination de l'autrice pour le rap et le stand-up, deux formes qui utilisent un langage actuel et pas toujours dans les codes académiques de ce qu'on appelle la « littérature ». Ce spectacle cherche à prouver que la culture et la littérature peuvent prendre des formes diverses et que ce n'est pas l'élitisme des registres de langages et des formulations qui doivent définir la validité de l'art.

Le stand-up autorise une parole directe et force, par sa forme à chercher l'efficacité. Dans un stand-up triste on ne recherche pas forcément le rire de l'auditeur mais on s'applique à produire une rythmique furieuse qui permet d'enchaîner les idées et les concepts sans jamais perdre l'attention du spectateur. Dans un stand-up l'auditeur attendra forcément le prochain moment où il devra rire, dans un stand-up triste il ne pourra pas se détacher de l'inquiétude de se demander ce qui va venir après, un rire, ou une larme. Avant tout nous essayons de faire un spectacle qui nous plaît. Et être fidèle à soi-même c'est forcément être un peu fidèle aux autres.

LA CRÉATION LUMIÈRE

Dans la vraie vie en tant que personne queer nous portons de la couleur. La couleur, les flashes de couleur sont quasiment culturel et là où les autres voient un déguisement, nous ne voyons rien, ou plutôt nous voyons notre normalité.

Faire une création lumière « bariolée », queer, n'est même pas vraiment un choix conscient mais un réflexe, il est évident que l'ambiance lumineuse doit refléter l'humeur de ceux qui ont créé le spectacle. Notre humeur est à la couleur.

Notre spectacle est lumineux de nuances.

Pour un temps sois peu est issu d'une commande de la 8ème édition du Lyncéus Festival à Binic-Etables-Sur-Mer en 2021. Le texte est lauréat du dispositif ARTCENA et du prix du jury de la librairie théâtrale. Il est édité dans une coédition Éditions Théâtrales-Lyncéus festival.

Laurène Marx et Fanny Sintès.



ENTRETIEN AVEC LAURÈNE MARX

Comment le projet Pour un temps sois peu a vu le jour ?

L'écriture de *Pour un temps sois peu* est née d'une envie de développer une pensée autour de ce qu'est la féminité et de ce que représente la féminité pour une femme trans qui se voit sommée à l'instant où elle formule son identité face au grand monde, de performer une version binaire et accessible à tous·tes d'une certaine idée normative de la Femme, la femme avec un grand F bien sûr.

Vous utilisez le « tu » et l'impératif dans votre pièce, qu'est-ce que ça provoque ?

J'utilise le « tu » pour impliquer et responsabiliser malgré elle/lui le ou la spectatrice. Ce « tu » presque impossible à esquiver dans ce qu'il a de direct et frontal force l'Autre à se demander si on parle à lui, DE lui, si iel est responsable, passif, victime... tout à la fois, et il crée une familiarité au passage et donc une proximité précieuse et indispensable puisqu'il s'agit là, avant tout, d'un partage d'intimité. L'impératif quant à lui répond à un besoin viscéral de l'autrice d'être autoritaire et sentencieuse mais laisse également l'Autre face à un choix : subir l'ordre ou s'en extraire mais ne jamais être passif·ve ou bête consommateur·rice.

En quoi s'agit-il d'un manifeste, d'une prise de pouvoir ?

Pour comprendre l'aspect manifeste et prise de pouvoir de ce texte/spectacle il faut d'abord comprendre la différence entre culture et fantasme. Lorsqu'une autrice et actrice trans vient délivrer un texte sur l'intimité et le parcours trans cela crée de la culture. Le fantasme est anihilé par la précision du vécu et des souvenirs de la personne qui l'a vécu et ressenti dans sa chair. Prendre le pouvoir c'est prendre le pouvoir sur son vécu, sa culture et sa chair. Ce spectacle est unique dans ce qu'il fait voir de façon loyale et fidèle de chair, de vécu et de culture. Il est unique parce qu'il est hélas trop rare en ce monde de laisser les personnes concernées se représenter elleux·même avec leur voix, leurs souvenirs et la culture anihilatrice de fantasme qu'iels portent.

Propos recueillis par le Théâtre de Belleville

« Un jour les cicatrices
et les bleus vont s'estomper.
C'est pas moche, c'est pas toi mais
c'est pas moche. Mais dans le fond
est-ce qu'un visage c'est une
identité ? Est-ce qu'on est soi
parce qu'on se ressemble ?
Est-ce que tu es plus une femme
maintenant?

Oui ?

Ne réponds pas. Ça ne sert à rien.
Tu ne vas pas récupérer ton ancienne tête, ils l'ont déjà jetée. Sors.
Va tester ta gueule. Et sourit putain.
Sourit un peu. On dirait pas une vie
on dirait un enterrement. Y'a des
gens qui meurent sous les bombes.

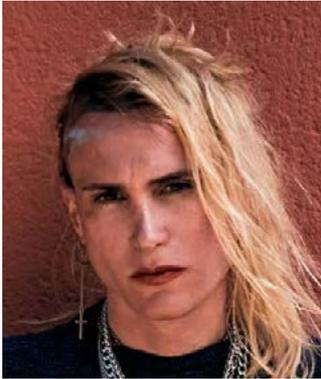
Et ?

Et c'est triste. »



TEXTE, INTERPRÉTATION & MISE EN SCÈNE

LAURÈNE MARX



Née en 1987, Laurène Marx est une femme trans non binaire dont l'œuvre tourne autour des thèmes du genre, de la normativité, du rapport à la réalité, de la neuro-atypie et de l'anticapitalisme. À l'âge de seize ans, elle quitte l'école pour écrire, tout en vivant de petits boulots pour ne pas s'éloigner de son unique but : améliorer son style et sa narration.

À l'âge de vingt et un ans, elle découvre Paris, le cinéma et le théâtre et commence à réaliser ses propres films et à mettre en scène ses propres textes. Son rapport à l'écriture et à la politique change définitivement après qu'elle a assisté à une performance d'Alok Vaid-Menon, une activiste trans non binaire : il lui apparaît désormais qu'écrire sans cause, sans combat est impossible.

Elle se promet de ne plus jamais raconter d'histoires inoffensives, mais de s'efforcer de mettre les zones d'ombre en lumière. Elle obtient en 2015 le Prix de la Nouvelle de La Sorbonne Nouvelle. En 2018, son texte *Transe* est lauréat de l'Aide nationale à la création de textes dramatiques – Artcena (catégorie dramaturgies plurielles). En 2019, elle écrit *Pour un temps sois peu*, pour le Collectif Lyncéus et reçoit l'Aide à la création Artcena en 2020 pour ce texte qui est publié aux Éditions Théâtrales – Éditeur Pierre Banos, le texte remporte le prix du jury de la librairie théâtrale en 2022. Son texte suivant, *Borderline love*, est édité en 2022 aux Éditions Théâtrales.

En 2022, associée à Fanny Sintès, elle monte la Cie Je t'accapare. Ses pièces sont mises en scène par Fanny Sintès, notamment *Borderline Love* au festival ZOOM#7 au Théâtre Ouvert en mai 2022 et *Pour un temps sois peu* au Théâtre de Belleville en Novembre 2022. Laurène Marx est représentée par Anaïs Chartreau de l'Agence Althéa. En partenariat avec l'association 3027, elle met en scène avec Fanny Sintès *Rendre à la rue* qu'elles joueront au festival ZOOM#8 du Théâtre Ouvert à Paris en mai 2023.

MISE EN SCÈNE

FANNY SINTÈS



Fanny Sintès est metteuse en scène, comédienne et acrobate à la corde lisse. Elle fait partie du Groupe Bekkrell et du collectif Lyncéus dont elle a cofondé le Lyncéus festival en 2014. Elle se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris ainsi qu'au Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne (stage d'un an).

Au cinéma elle joue dans *Les Lendemains* de Bénédicte Pagnot. Au théâtre elle joue dans

les mises en scènes de Frédéric Jessua, Brigitte Damiens, Olivier Fredj (Ensemble 2e2m et Orchestre de Chambre de Paris dans *Watch*), Marc Vittecoq, Guy Pierre Couleau, Alice Zeniter, Julie Berès, Lena Paugam, Sébastien Depommier et Antonin Fadinard. En 2013, en collaboration avec Olivier Brichet, elle met en scène et interprète *Anechoïcspeech*, création électro-acoustique au Studio Théâtre de Vitry. Au Lyncéus Festival, en 2015 elle co-signe la pièce *Passer par dessus bord* avec Alice Zeniter et Matthieu Gary, en 2018 elle met en scène dans une version in situ *Neige* d'Olivier Liron.

En 2018 elle est collaboratrice artistique sur le spectacle de la cie porte 27 (Marion Collé) *Dans le sens contraire au sens du vent* de Sylvain Levey. Avec le groupe Bekkrell, elle crée *Effet Bekkrellen* en 2015, *Le grand courbe* en 2017 et *Clinamen shownen* en 2019. En 2020 elle participe à la mise en scène du Café PoiPoi dans le cadre du festival « Ce soir je sors mes parents », et joue dans *Watch* d'Olivier Fredj avec des détenus de la prison de Meaux à la MC93, un projet de l'Orchestre de Chambre de Paris. Elle fait partie du collectif #Balance Ton Corps avec lequel elle crée un débat spectacle sur la question du genre dans des lycées de Loire Atlantique et commande à l'autrice Béatrice Bienville une pièce sur l'Ecoféminisme, *La moitié du ciel et presque toute la terre*, qu'elle met en scène dans le cadre d'un projet EAC avec des secondes option théâtre à Lamballe (22). En 2021 elle joue au Théâtre de la Tempête dans *CATCH !* mis en scène par Clément Poirée et mettra en scène *Nuit d'ouverture* de Laurène Marx à La Passerelle Scène Nationale de Saint Briec et au Théâtre de Vanves.

En 2022, associée à Laurène Marx, elle monte la Cie Je t'accapare. Fanny Sintès met en scène les pièces de Laurène Marx : *Borderline Love* au festival ZOOM#7 au Théâtre Ouvert en mai 2022 et *Pour un temps sois peu* au Théâtre de Belleville en novembre 2022. En tant qu'actrice elle joue avec la cie Brumes dans *Vivantes* et dans *Watch!* d'Olivier Fredj au Théâtre du Chatelet. En partenariat avec l'association 3027, elle met en scène avec Laurène Marx *Rendre à la rue* qu'elles joueront au festival ZOOM#8 du Théâtre Ouvert à Paris en mai 2023.

CRÉATION LUMIÈRE

SOLANGE DINAND



Solange Dinand a été formée à l'ENSATT à la dramaturgie de la lumière et à l'éclairage, elle a réalisé des lumières pour des spectacles de danse, de théâtre, de cabaret, de cirque et de marionnettes. Depuis 2015 elle a réalisé des éclairages pour les Filles de Simone, Kraft Théâtre (Paris), la Cie Sept-Épées (Langeais), la Nouvelle Fabrique (Lyon), la Divine Comédie (Rouen) et la cie Héloïse Desrivères (Dijon). En 2015 elle assiste Emmanuel Ferreira pour la création de *L'Autre* à la comédie Française, puis en 2018 Elsa Revol dans les créations de *Faust*

(Comédie Française) et *Der Freischütz*. En 2022 elle assiste Pascal Laajili dans la création du ballet *Casse-noisettes* de Blanca Li. Depuis 2021 elle collabore avec Fanny Sintès et Laurène Marx pour les créations de *Nuit d'ouverture* et *Pour un temps sois peu*.

LA CIE HANDE KADER

La compagnie Hande Kader est créée en 2024 pour porter les projets théâtraux et politiques de Laurène Marx en dialogue constant avec notre époque où les questions de genre et de société sont au cœur de leur engagement. Leur éthique est radicale, féministe, intersectionnelle, antiraciste, anticlassiste, et antiagiste. Soucieuse d'être non élitistes, donc accessible et entendues par toutes, elle travaille à une diversité des formes artistiques, permettant ainsi de jouer aussi bien dans des théâtres que des squats ou des lieux accueillant des publics spécifiques.

Laurène Marx qualifie son genre théâtral de « stand-up triste ». On y retrouve cette adresse au public si spécifique au stand-up, grâce à l'humour caractéristique du genre et l'utilisation d'un vocabulaire frontal : le pronom personnel « tu » est privilégié, afin d'impliquer le spectateur dans le spectacle. Laurène Marx puise la matière de ses textes dans son vécu et ses trois premiers textes portés à la scène abordent différents aspects de son expérience personnelle. Il n'est pas question de jouer un personnage ; il s'agit de transmettre et faire vivre cette histoire grâce son écriture frontale et intime. Ses influences artistiques puisent dans le journalisme gonzo, à travers la façon de documenter son travail et dans son processus d'écriture qui ne craint pas la subjectivité. Son théâtre peut donc être résolument qualifié de documentaire avec, au centre, la transmission d'un vécu et la prise de risque qu'est le dévoilement de son intimité.

Le théâtre est une tribune politique pour Laurène qui donne l'occasion de rendre la parole à ceux et celles qui n'en ont que peu, et surtout de recréer une forme d'art accessible et sans élitisme, où les personnes hors-système peuvent se réconcilier avec la poésie et le théâtre. C'est ce but que poursuit Laurène, à travers son écriture, son art, son engagement et ses performances. Elle choisit de prendre le pari de libérer ceux que la honte rend muet.tes.

REVUE DE PRESSE

“Un spectacle qui donne le pouvoir à celles et ceux qui ne l’ont pas (...) La part de revendication, de combat dans le travail de Laurène Marx est si évidente qu’elle n’a pas besoin de le formuler sur scène. Son écriture très orale, pleine d’un humour qui claque façon uppercut, par salves, suffit à tout dire, surtout parce qu’elle est portée par elle.” Politis

“Ce seule-en-scène appartient affectivement, artistiquement et charnellement à son autrice et interprète. (...) Elle se présente telle qu’elle est. Telle quelle. Ce qui force le respect et aiguise l’écoute” Télérama

“Une sorte de virtuosité à nu, des mots dégainés comme des lames, les larmes aussi sont des armes. (...) Loin d’un monologue-confession, *Pour un temps soit peu* nous offre la richesse et les rythmes d’un théâtre à plusieurs voies-voix et registres. (...) Ce ne sont pas seulement des mots. C’est là, palpable, vibrant devant nous.” Mediapart

“Incroyable “stand-up triste” et percutant sur la transidentité (...) un uppercut politique” Têtu

“Seule sur la scène du Théâtre de Belleville, Laurène Marx tient son public en haleine. À partir du moment où elle a commencé à parler, tu n’as plus décroché une seconde, te redécouvrant des capacités d’attention que tu ne soupçonnais même plus. Il faut dire que ça cogne, sur le plateau. (...) De salubrité publique” Friction Magazine

“Pour Laurène Marx, l’écriture est une manière de rendre aux femmes ce qu’elles lui ont donné : de la force, du pouvoir. Autrice, trans non binaire, elle aborde les questions du genre d’une manière frontale, avec une oralité qui tend à l’effacement des frontières entre la littérale et la vie.”
Temporairement contemporain

“Vibrante, nerveuse, elle s’éloigne de ses maux d’avant, parle du présent, questionne féminité et féministe avec un franc-parler cru, direct, qu’il est bon d’entendre. Exposant ses tragédies intimes d’une plume acérée, saignante autant que poétique, elle fait de sa vie un stand-up triste, émouvant.” L’Kil d’Olivier

“Un opus protéiforme à la radicalité frontale. En effet, il repose sur l’autofiction, avec le témoignage et le questionnement inhérents à un parcours individuel et donc unique, celui d’une histoire de femme trans écrite par une femme trans”. Froggy’s Delight



« Et pour le bas vous
allez faire quoi ?

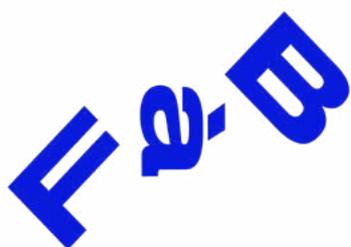
Ah ben, je veux une chatte.

J'en veux deux même,
si possible. Une devant,
une derrière,
où vous voulez.

J'adore les organes
génitaux. J'en suis moi-même
une grande consommatrice.
Et, si je pouvais, je vais vous avouer
un truc que je n'ai jamais dit
à personne mais... je serais
moi même un organe génital.

Honnêtement. »

CONTACTS



Production

Emilie Ghafoorian
FAB - Fabriqué À Belleville
e.vervaet@fabriqueabelleville.com
06 18 65 57 00

Diffusion

Prune Bonan
FAB - Fabriqué À Belleville
diffusion@fabriqueabelleville.com
09 72 58 63 54



Production

Véronique Felenbok
veronique.felenbok@yahoo.fr
06 61 78 24 16

Aliénor Suet

alienorsuet.prod@gmail.com
06 35 35 78 53

Diffusion

Chloé Cassaing
ccassaing.diffusion@gmail.com
06 59 58 13 59